

En tant qu'acteur du patrimoine, de quoi avez-vous besoin ?
--

Les associations, actrices du patrimoine, ont besoin de reconnaissance mais doivent faire leurs preuves notamment auprès des pouvoirs publics mais également auprès de mécènes et partenaires potentiels. Les participants à cet atelier ont été très actifs et ont travaillé en 3 groupes thématiques : ressources, réseaux, communication. Ils ont listé pour chaque thème les domaines qui leur semblaient essentiels. Des lieux ressources ont été indiqués chaque fois que possible.

Ressources

Financier

Les différentes possibilités ont été listées hors cotisations qui ne permettent pas de financer des projets : subventions publiques, mécénat / mécénat participatif / mécénat de compétence, les prix et concours, le temps en bénévolat à prendre en compte lors du montage des dossiers.

Humain

- Bénévolat et salariat, auto-entrepreneurs, formations, artisans/savoir-faire (retours d'expériences)
- Documentation historique et photothèque
- S'entourer de conseils juridiques si nécessaire, assurance adaptée et déclaration des manifestations en amont

Lieux ressources

Importance de bien s'entourer et prendre conseil sur les plans juridiques et comptable. Il est utile voire nécessaire de prendre un cabinet comptable et commissaire aux comptes dès lors que les actions et manifestation sont importantes et qu'un certain montant de subventions publiques est atteint.

Réseaux

1/ Importance du travail en réseau

- Constituer un annuaire des acteurs du patrimoine de Savoie (associations, institutions, artisans / métiers du patrimoine, VPAH,

2/ Créer des liens

- Identifier les pilotes de réseaux
- Constituer des groupes de travail thématiques
- Organiser des rencontres à intervalles réguliers

3/ Agir collectivement

- Auprès des politiques et financeurs
- Définir des thématiques liées au patrimoine

Communication

Commencer par définir le ou les objectif(s) et le ou les public(s) cible afin de déterminer les moyens à mettre en face.

Différencier communication interne et communication externe.

1/ Communication interne

Elle est destinée aux adhérents dans le cadre d'une association. Importance du lien et de sa régularité.

- Lettre d'info diffusée à un rythme régulier
- Organisation de rencontres et d'évènements d'envergures diverses

2/ Communication externe

Différents enjeux :

- Faire connaître l'association ou l'organisme au-delà de ses cercles habituels
- Acquérir de nouveaux publics
- Porter à connaissance des évènements, des projets

Les moyens : réseaux sociaux, site internet, presse, tracts et dépliants, affiches, bulletins municipaux, panneaux lumineux et panneaux pocket, fichiers contacts régulièrement alimentés et à jour, etc.

Dans les deux cas, exploiter les résultats (bilans) afin de mettre en place les actions qui suivront.

Organismes ressources

Fédération Patrimoine aurhalpin,

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Département de Savoie (services patrimoine et culture), CAUE, Education nationale, sociétés savantes, Fondation du patrimoine / portail du patrimoine, exemple de AGLCA dans le département de l'Ain (centre de ressources pour les association et l'économie sociale et solidaire), SOS calvaire (patrimoine des croix de chemin, oratoires, etc), Observatoire du patrimoine religieux, G7 patrimoine au niveau national avec des délégations régionales et départementales (Vieilles Maisons Françaises, La Demeure historique, Sauvegarde de l'art français, Rempart, Sites & monuments, Patrimoine et environnement, Maison paysannes de France)

Réseaux savoyards : compagnie de Savoie, Académie de Savoie, FACIM, diverses sociétés savantes

Réseaux régionaux et/ou thématiques

ATELIER GROUPE 2 : COMMENT VALORISER LES PATRIMOINES ?

Répondre à cette question est difficile car le sujet est vaste. Il convient donc de bien circonscrire les deux principaux termes de la question :

Patrimoines : ce mot, ici au pluriel, couvre un large domaine dont voici les trois principaux champs d'application :

- Le patrimoine matériel (architecture, archéologie, technique, artistique, ...)
- Le patrimoine immatériel (gastronomie, légendes, traditions, chants, ...)
- Le patrimoine naturel (paysages, espèces vivantes, ...). Pour l'atelier, il sera limité aux seuls paysages.

Valoriser : de ce mot valise, chacun en tire une définition en rapport avec ses activités ou ses préoccupations. Par exemple :

- Pour l'ethnologue, c'est collecter des objets, des récits ou des savoir-faire avant leur disparition pour ensuite pouvoir les restituer sous différentes formes à un large public.
- Pour l'historien ou l'archéologue, valoriser un site, c'est en faire l'étude scientifique pour aider à sa conservation et à sa présentation. Il arrive encore que des édifices soient restaurés et ouverts au public sans réelle étude historique et archéologique préalable.
- Pour l'architecte, l'urbaniste ou le paysagiste, un édifice ou un site sera valorisé par sa restauration et son adaptation à ses nouvelles fonctions sans le dénaturer, c'est en préservant « l'esprit des lieux ».
- Pour le communicant, cela consistera à utiliser tous les médias disponibles, depuis le simple flyer jusqu'aux réseaux sociaux pour faire savoir une activité en rapport avec le patrimoine.
- Pour le pédagogue, il s'agira d'aborder le sujet par un discours, une méthode et des outils de médiation adaptés à l'âge des enfants de manière à susciter leur intérêt pour le patrimoine.
(...)

Aussi, sachant que :

- Le sujet abordé est vaste et le temps imparti très court (1 heure),

- Cet atelier se déroule dans le département de la Savoie dont la moitié des revenus proviennent du tourisme (et sans doute davantage sur certains territoires des hautes vallées),

Il a été décidé (en concertation avec la CDP) que la réflexion sur la mise en valeur du patrimoine se limitera à la seule valorisation touristique (hors communication). Le sujet sera abordé en traitant tour à tour de :

- La valorisation sans médiation.
- La valorisation avec médiation.
- Il a également été demandé de déduire de toutes ces réflexions les principaux leviers permettant la valorisation du patrimoine.

VALORISATION TOURISTIQUE SANS MEDIATION

▪ Rendre le patrimoine plus visible

○ Défricher :

► Un paysage :

-Le long des routes touristiques, la végétation des accotements tend à fermer les paysages et masquer de superbes panoramas. Ainsi en Maurienne, les Aiguilles d'Arves et l'église de Montrond visibles depuis la route Saint-Jean-d'Arves, ou dans les Bauges, la vue sur la Combe de Savoie depuis le col du Frêne, sont de plus en plus voilées par des rideaux d'arbres qu'il suffirait de couper pour dégager les perspectives.

► Un monument

- En revanche, les abords des forts de l'Esseillon en Haute-Maurienne sont bien visibles après d'importantes coupes faites dans la végétation. Sur la commune de Villard-Sallet, au sommet du Montralliant entièrement boisé, les Tours de Montmayeur sont désormais visibles aussi bien depuis la Combe de Savoie que du Val Gelon grâce à l'ouverture de fenêtres panoramiques dans le rideau d'arbres qui les masquaient.

-Mais cela nécessite un entretien régulier difficile à pérenniser dans le temps (employés communaux, corvées de bénévoles, pâturage, avoir une filière bois).

Cela implique donc une appropriation des sites concernés par les habitants et leurs élus.

-Parfois, la végétation peut être utile dans le cas d'édifices à l'abandon : le lierre peut ralentir la ruine et les friches limiter les risques d'accident en maintenant les curieux à distance.

- Eclairer :

-En Maurienne, le fort du Télégraphe, véritable nid d'aigle visible depuis l'autoroute internationale, émerge désormais de la nuit tel un phare jalonnant l'itinéraire, grâce à une mise en lumière réussie.

-Les projecteurs modernes (leds) ont désormais une consommation électrique raisonnable. La durée de l'illumination peut être limitée pour ne trop impacter la vie sauvage et modérer la pollution lumineuse. Se reporter à la brochure *Lumière et patrimoine – Environnement, innovations, valorisation* éditée par Patrimoine Aurhalpin (*Vademecum* N° 5).

- **Rendre visible le patrimoine invisible**

- Recréer par l'image

- ▶ Les paysages disparus :

-Grâce aux informations contenues dans les mappes et les tabelles du cadastre sarde (vers 1730), Dominique Barbero avait pu recréer en dessin l'aspect de la Combe de Savoie avant l'endiguement de l'Isère.

-Par une photo ancienne ou la gravure d'un paysage replacé sur le même site, on peut mieux percevoir l'évolution parfois spectaculaire d'un paysage (urbanisation des espaces agricoles, retour de la forêt).

- ▶ Le patrimoine disparu :

-En installant sur les mêmes lieux des photos anciennes grands formats fixées sur les façades borgnes disponibles à proximité. C'est le cas à Ecole-en-Bauges ou à Saint-Véran en Ubbaye.

-Par de plus modestes panneaux sur les trottoirs ou même avec de simples QR code à télécharger, par exemple pour découvrir l'intérieur d'un édifice fermé.

- Par des images prises avec un drone : vues aériennes générales, gros plans de détails architecturaux inaccessibles, photos d'éléments de toiture, de charpente, ...
- Par l'utilisation de l'infographie en 3D pour restituer un édifice ruiné ou en donner une vision augmentée sous la forme d'un « écorché ».
- Par l'usage de vitrophanie permettant une restitution graphique sur un support transparent. Par exemple les vues de sites palafittiques restitués à partir des informations collectées lors des fouilles mais dont les vestiges sont aujourd'hui invisibles car dissimulés sous les eaux des lacs.
- Par des visites immersives grâce à l'usage des casques de réalité augmentée (coûteux). C'est le cas avec la visite des ruines de l'abbaye Saint-Jean-d'Aulps en Chablais restituée en images de synthèse, ou la visite de la soufflerie de l'ONERA près de Modane en Maurienne. Par ce biais, on découvre virtuellement ce site sensible fermé au public et notamment les veines d'essai où sont testées les maquettes des programmes aéronautiques et spatiaux européens (fusée Ariane, avions Airbus, Concorde, ...).

○ Recréer réellement le patrimoine :

► Sur le terrain :

- Avec par exemple le projet de reconstruction de l'imposante flèche du clocher de la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne abattue à la Révolution française.
- Avec par exemple la construction de passerelles entièrement en bois de tradition alpine, c'est à dire avec un toit pour les préserver des intempéries. Voir le très bel exemple réalisé par la commune de Queige en Beaufortain.
- Avec la reconstruction d'éléments de patrimoine disparus dans le cadre de projets pédagogiques avec des élèves de l'enseignement professionnel. Par exemple l'action menée par la F. Facim visant à refabriquer à l'échelle 1 l'un des canons du fort de Tamié (près d'Albertville) dont le moule du fût (c'est à dire du tube) a resservi par la suite pour refaire ceux des forts du Mont (Abertville), de Comboire (près de Grenoble) et de Bron (près de Lyon).

► Dans les musées

- Par exemple la reconstitution au Musée Savoisien d'un studio de la station des Arcs (Tarentaise) équipé de son mobilier conçu par Charlotte Perriand, célèbre architecte.

-Par exemple la restitution (diorama) d'un intérieur savoyard au musée de Conflans ou d'une galerie de mine à la Maison du patrimoine de la station de Plagne Centre (Espace Pierra Menta).

-Par exemple avec la création d'un réseau de sentiers, soit le long des canaux d'irrigation toujours en eau (comme les bisses du Valais et les rus du Val d'Aoste) ou directement sur le tracé des biefs abandonnés.

- **Enrichir le patrimoine existant par des œuvres artistiques**

- Ephémères :

- Avec un spectacle son et lumière en lien avec un monument (coûteux). Par exemple du mapping vidéo projeté sur la chapelle Notre-Dame-de-la-Vie à Belleville en Tarentaise pour en raconter l'histoire (festival itinérant *Région des lumières*).

- Par exemple avec un chantier de restauration de murs en pierres sèches dans les vignes de Doussard (près d'Annecy) accompagné d'œuvres d'art contemporaines.

- Permanentes :

- A Villeurbanne, le parc de la Freyssine a remplacé un bidonville (appelé le *Gone du Chaâba*) dont le souvenir a été conservé par une œuvre monumentale de street-art (4 x16 mètres) réalisée par un collectif d'artistes afin d'interpeller les passants sur le passé du lieu.

- Autre exemple, la célèbre *fresque des Lyonnais* peinte en trompe l'oeil sur une façade le long de la Saône (célébrités lyonnaises rassemblées sur un même mur peint).

VALORISATION TOURISTIQUE AVEC MEDIATION

- **Visites artistiques et littéraires**

- Les visites théâtralisées, les déambulations théâtrales, le théâtre en plein air :

En fonction du budget disponible, on peut faire appel soit à :

- Une troupe entière de comédiens professionnels, à l'exemple d'un *appétit de Géant*, spectacle déambulatoire avec des marionnettes géantes sur le thème des traditions agricoles en Combe de Savoie (Fondation Facim). Cela peut prendre la forme d'une enquête policière avec des comédiens (sorte de cluedo géant).
- Un ou deux comédiens professionnels accompagnés d'une troupe amateur et de figurants bénévoles. Ce fut le cas du *Mystère de la vie de Saint Martin* mis en scène par la compagnie Daniel Gros avec de nombreux acteurs et figurants bénévoles (à Saint-Martin-la-Porte en Maurienne). Ce fut aussi le cas avec les *Passeurs d'histoires* et leurs spectacles déambulatoires sur la Voie Sarde, site historique près du tunnel des Echelles, sur la commune de Saint-Christophe-La-Grotte.
- Une troupe amateur pour animer des scénettes sur le parcours d'une visite guidée.
- Un guide qui devient comédien et emmène les visiteurs dans une visite scénarisée (par exemple Bénédicte Viallet pour une visite en costume traditionnel dans les rues de Saint-Jean-de-Maurienne).

- Visites avec d'autres formes artistiques :

- Lectures de textes d'écrivains ou de récits de voyages en rapport avec les lieux présentés.
- Visites à deux voix avec un conteur (en Savoie, le plus connu est *Zian des Alpes*).
- Balades musicales, c'est-à-dire une visite guidée jalonnée de pauses musicales animées par un ou plusieurs musiciens.

- **Visite avec un professionnel**

Elles peuvent prendre des formes diverses :

- Visite d'une étable avec un éleveur, d'un verger avec un arboriculteur, d'une cave coopérative avec un fromager.
- Visite d'un chantier de restauration (église, château).
- Visite d'un chantier de fouilles archéologiques.

- **Ateliers de fabrication**

- Ateliers cuisine (redécouverte des recettes traditionnelles du terroir).
- Ateliers archéologiques (fouilles simulées à partir d'un bac à sable, fabrication de poteries romaines avec de l'argile, un tour et un four).

- **Découverte du patrimoine dans le cadre d'activités sportives ou de loisirs**

- Rallye d'automobiles anciennes avec questions sur le patrimoine du territoire traversé.
- Course d'orientation pédestre avec des énigmes en lien avec le patrimoine local.
- Circuits en vélo électrique avec pauses patrimoine.
- Escape-game, cluedo géant, chasses aux trésors, jeux de piste...

LES PRINCIPAUX LEVIERS POUR VALORISER LE PATRIMOINE :

Le temps imparti n'a pas permis d'aborder ce sujet collectivement. Toutefois, on peut souligner l'importance de la mise en réseaux de toutes les ressources d'un territoire, et notamment pour :

- **Les animations (en fonction des besoins)**

- Les associations de toutes natures : compagnies de théâtre, chorales, groupes musicaux, ...
- Les professionnels, les spécialistes reconnus et les institutions : cuisiniers, agriculteurs, artisans, historiens locaux, conteurs, établissements d'enseignement professionnels...

- **Les financements**

- Les élus locaux et les grands élus,
- Les administrations départementales, régionales et nationales,
- Les mécènes (en argent, en compétence ou en matériel).

LES PRINCIPAUX FREINS POUR LA VALORISATION DU PATRIMOINE

La valorisation touristique du patrimoine est rendue plus difficile si :

- il n'y a pas d'hébergements touristiques dans les environs.
- il n'y a pas d'accès en car.
- il y a un parcours trop long ou peu plaisant. Ainsi, l'été et encore davantage l'hiver, il est illusoire de vouloir faire redescendre dans les fonds de vallées les touristes hébergés dans les stations d'altitude.
- il n'y a pas de protection efficace contre les vols des objets mobiliers de valeur. Pour les édifices ouverts en journée, prévoir un gardiennage ou la pose de grilles intérieures et l'installation d'un système d'alarme (par exemple pour les églises baroques de Savoie), ou permettre une ouverture ponctuelle au moyen de clefs ou de codes d'accès récupérés dans les offices du tourisme pour les lieux fermés.
- il n'y a pas de soutien des élus. Envisager alors de s'engager dans la vie politique locale pour faire avancer ses projets.

Robert Porret (Fondation Facim / SSHA)

Atelier 3 : comment attirer de nouveaux publics ?

Compte tenu du temps imparti, nous avons fait le choix de partager les bonnes pratiques avec les participants à partir d'exemples concrets.

Barrière de l'Esseillon

Il s'agit d'un site patrimonial composé de cinq forts construits au début du 19ème siècle par le royaume de Piémont-Sardaigne pour se protéger de la France.

Trois parcours de balade sont proposés à destination des scolaires, des familles... à l'aide de bornes pédagogiques, avec l'aide d'une légende

Les bonnes pratiques : **hybridation de la proposition** (sport / jeu / patrimoine), cibles **public scolaire et familial, gratuité**

Les freins : financement important du département et de l'Europe

Une des clés pour faire venir le public sur les sites patrimoniaux est d'**introduire un autre vecteur de médiation**, par exemple des propositions outdoor et/ou avec un côté ludique, avec l'idée de gommer l'image vieillissante et poussiéreuse que peut revêtir le patrimoine.

Artis mirabilis

Il s'agit d'une proposition de visites à destination des publics empêchés (plutôt des scolaires, éloignés du centre-ville de Lyon, dont le français n'est pas la langue maternelle). L'idée est de "**casser les codes**" de visites guidées traditionnelles, réinterroger ce qui peut être des évidences pour un public plus privilégié (Qu'est-ce que l'art, le patrimoine ? Comment rentrer dans une église ?).

Les bonnes pratiques : **adaptation du discours** (cf rapport à la nudité des oeuvres), **trouver le bon propos pour ce type de public, donner des clefs de lecture simple**, bien **travailler en amont avec les enseignants**

Amis des musées de Chambéry

Leur constat : ils touchent un public assez uniforme et âgé. Ils proposent donc des conférences dans les lycées ou auprès des étudiants. Ces derniers reviennent ensuite dans les activités qu'ils proposent.

Les bonnes pratiques : **ne pas attendre que le public viennent à nous mais au contraire aller au-devant de lui**, être un facilitateur, mener un travail de concertation avec les enseignants en amont (les enseignants font part de leurs attentes et ils **co-construisent** avec *Les amis des musées de Chambéry* une proposition).

Une autre piste est évoquée, celle de la **communication**. Là encore, il semble important de venir auprès des jeunes grâce à un discours plus pédagogue et dynamique, par l'intermédiaire d'autres canaux de communication, peut-être les réseaux sociaux ?

Le frein : la communication est un travail à part entière et chronophage

Institut Tony Garnier

Association assez récente mais leurs bonnes pratiques : ils ne sont **pas gestionnaires d'un lieu** ce qui leur donne une grande liberté dans leurs propositions, **gratuité** des propositions, **saisir des opportunités** (conférence dans un lycée... qui porte le nom de Tony Garnier), ils ne construisent des propositions qu'en **co-productions** (avec la fondation Renault, l'école supérieure d'architecture...) sinon le risque est d'attirer ceux qui l'ont connaît déjà !

Musée savoisien

C'est un musée qui est confronté à une vraie diversité des publics d'où la nécessité d'une **communication différente** pour chaque type de public, de faire un **travail "cousu-main"**, sur-mesure avec les professeurs ou professionnels qui s'occupent de ce type de public (ils connaissent bien leur public et les attentes !).

Il est nécessaire de **faire connaissance avec les professionnels** : professeurs, éducateurs sociaux, assistantes maternelles...

Une autre bonne pratique qui est ressortie : **partager une expérience au musée** à l'initiative des jeunes eux-mêmes (et non plus une seule visite guidée classique). Les jeunes ont vécu quelque chose et se sentent capables de construire une proposition. Exemple : repas insolite dans le cloître du musée, qui donne l'occasion de parler ensuite du lait, de repartir sur des ressources du musée lui-même.

Côté professionnels du musée, ils n'hésitent pas à casser les codes dans la présentation de leurs propositions (sous forme de speed dating par exemple).

Le frein : aspect financier

Baroque and roll (FACIM)

Il s'agit d'une proposition de spectacle de rue avec musicien, comédien et guide pour faire découvrir le baroque dans des villages de Savoie.

Les bonnes pratiques : **hybridation de la proposition** (ici spectacle vivant et patrimoine), **faciliter l'accès aux trésors des églises**

Chantier de restauration de l'église de Bellemont-Tramonet

Il s'agit d'un pur hasard... à savoir le démontage du coq de l'église devant les yeux ébahis des enfants d'une classe donnant sur la place de l'église. La maîtresse a profité de cette occasion pour parler de patrimoine aux enfants.

Le jour de la remontée, toute l'école était présente, avec les familles des enfants, le club des anciens...

Les bonnes pratiques : **profiter de la proximité du patrimoine local** et d'un chantier de restauration (**concret**), parler aux enfants peut aider à faire venir les familles également

Tresserve

L'œuvre de Cyril Constantin a été donnée au village de Tresserve par sa fille. Il s'agissait de trouver un lieu d'exposition dans une petite commune et de faire venir des visiteurs.

Les bonnes pratiques : **être agile** (installation des oeuvres dans l'entrée de la mairie, puis dans un kiosque visible de tous)

A RETENIR

- aller au devant des publics, ne pas hésiter à sortir des lieux patrimoniaux pour mieux y revenir
- hybridation des propositions (sport et patrimoine, musique et patrimoine)
- développer des outils et un discours adapté
- encourager l'attachement au patrimoine de proximité
- co-construire avec les partenaires et/ou les publics concernés
- vivre une expérience

Comment travailler ensemble et documenter collectivement un territoire ?

La discussion a été amorcée autour de la création d'un observatoire des patrimoines dont les missions seraient plus particulièrement orientées vers le patrimoine bâti et le patrimoine de l'eau.

Les échanges et les retours d'expérience ont amené à faire émerger **trois points** pour travailler ensemble et documenter collectivement un territoire :

- La nécessité d'aborder la documentation dans sa diversité.
- Aller davantage vers des recherches participatives.
- S'enrichir d'un recours à l'intelligence artificielle.

1. La diversité des archives et des informateurs

La manière la plus classique de traiter cette matière est de compiler des données et de les traiter pour documenter un territoire ou une thématique patrimoniale spécifique. Ces données peuvent être collectées en groupe, mais il s'agit le plus souvent d'un exercice individuel confié à un chargé d'étude ou de recherches.

Les discussions ont fait émerger la diversité de la nature même de la documentation et de son contenu. Il en est ressorti que l'on gagne toujours à retourner aux sources pour renouveler les connaissances. Collecter les données implique de travailler en réseau avec les différents services gestionnaires et agents pour rassembler, croiser les données et en extraire la substance.

- Ces archives permettent de documenter les sites du dispositif RPR et l'élaboration des PLU dans le cadre de protéger et mettre en valeur le patrimoine architectural, urbain et paysager de nos territoires.

Il ne faut pas non plus négliger les archives des fonds privés. Il s'agit souvent de données inédites, peu exploitées et méconnues, une documentation différente de celle que l'on trouve habituellement dans les fonds documentaires les plus connus.

Les habitants ont souvent des connaissances et des documents qui n'ont que peu suscité l'intérêt des institutions de protection patrimoniale. Les exemples abordés montrent leur importance dans la collecte de cartes postales anciennes et de photos, de traditions orales et d'observations ethnographiques. Ces données ont parfois été collectées par des associations qui disposent de fonds importants, qu'il convient de protéger et à transmettre.

2. Les recherches participatives

Afin de documenter collectivement un territoire, il paraît aujourd'hui indispensable de s'inscrire dans une dynamique participative. Cela passe par l'intégration de passionnés et d'habitants à la connaissance patrimoniale, ce qui les invite à livrer leur parole, mais également à s'approprier ou se réapproprier leur patrimoine.

L'idée est à la mode et l'État, et dans une moindre mesure les collectivités, encourage les sciences participatives en soutenant les initiatives qui associent les citoyens à la recherche et à

la préservation du patrimoine, notamment par des financements, des partenariats et différents dispositifs (via notamment l'Agence Nationale de la Recherche).

Différents exemples ont été abordés, notamment l'outil *Suricate* qui permet de signaler les problèmes rencontrés sur le terrain lors de la pratique des sports de nature, ou encore l'application IceWatcher, qui permet de localiser, de photographier et de signaler des vestiges archéologiques organiques libérés par la fonte des glaces en haute altitude.

D'une manière générale, la participation citoyenne fonctionne bien dans la mesure où c'est bien cadré dès le départ et que les utilisateurs sont bien formés. Il peut être parfois nécessaire de créer un outil par une entreprise spécialisée ou d'un spécialiste des chantiers participatifs, et de proposer un accompagnement pour ce qui relève de la méthode et des aspects scientifiques. L'organisation de rencontres régulières permet de maintenir un niveau de motivation élevée. Il y a également des possibilités de communication, de sensibilisation ou de recrutements via des enquêtes ou des jeux pour susciter l'intérêt.

Les exemples abordés qui fonctionnent le mieux semblent pour l'instant les applications où l'on ajoute et géoréfère des photos ou des cartes anciennes. Cela fonctionne bien parce que c'est très visuel et que ce sont des documents qui « parlent » à toutes et tous.

3. L'intelligence artificielle au service du patrimoine

Outre les approches participatives, l'essor de ce qui est nommé « intelligence artificielle » apporte des outils facilitant la recherche, la conservation et la valorisation patrimoniale. Pour la documentation collective, elle offre tout d'abord une aide pour des tâches chronophages qui permettent de se concentrer sur l'analyse de la documentation.

Les exemples développés ne concernent pas véritablement l'intelligence artificielle.

- Un exemple développé est celui des photos en pays voironnais (permet de localiser les photos ?)/CAUE (observatoire des paysages – évolution d'un paysage d'après les photos).
- Archistoire – ouvert à tous les porteurs de projets (application)

L'intelligence artificielle permet de restituer la morphologie de sites ou d'objets endommagés ; la détection et l'analyse automatisée de vestiges sur des images aériennes, satellites ou de fouilles ; la surveillance préventive des dégradations dues au climat ou aux activités humaines ; la gestion et l'interprétation de grandes bases de données patrimoniales, ainsi que la médiation innovante grâce à des outils immersifs, interactifs et personnalisés pour le public.

Il reste un peu de temps et de travail pour que les acteurs du patrimoine s'en emparent. Elle ne remplacera sans doute jamais l'analyse fine de la documentation, considérée dans toute sa richesse et sa diversité.

Le patrimoine comme outil de développement durable et local

- atelier animé par Séverin Duc -

I. Notre patrimoine est vivant

L'approche de l'atelier a consisté à retourner le problème : si le patrimoine peut et doit « pouvoir quelque chose » pour le développement territorial, il ne peut rester un simple « patrimoine-objet » pour devenir un « patrimoine-acteur » doté de fonctions nouvelles.

1. Le passé comme projet vivant. Le patrimoine en nos mains ne vient pas de nulle part. Avant d'être patrimonialisé, un château, par exemple, était un levier de développement territorial. Il est l'héritage d'actions volontaires et d'infrastructures vivantes développées dans un but fonctionnel ou symbolique. Le patrimoine immatériel — les langues, les savoir-faire, les émotions patrimoniales — enrichit plus encore ce dossier.

2. La pluralité des patrimoines. Nous devons donc parler des patrimoines au pluriel. En fonction de leur typologie, ils ont été et peuvent encore être des leviers différenciés de développement. Autrement dit, dans 30 ans, quels seront les nouveaux patrimoines ? Certaines en sont déjà, comme un barrage hydroélectrique, à la fois patrimoine architectural et infrastructure du temps présent. Ces « patrimoines vivants » incarnent le destin de certains lieux et sont des « patrimoines de nos trajectoires territoriales » (ex. : Château des Ducs, Abbaye d'Hautecombe, Barrage de Roselend).

3. La projection vers l'aval. Pour demain, la question est de savoir quelles pourraient être les trajectoires de nos patrimoines. Les infrastructures actuelles (barrages hydroélectriques, stations de ski) composent une partie de notre patrimoine « en gestation » alors qu'on s'interroge sur l'obsolescence de certaines infrastructures de transport ou de production : faut-il démonter et passer à autre chose, ou faut-il imaginer de nouvelles fonctions, de nouveaux acteurs et de nouveaux financements ?

Pour imaginer quels rôles peut jouer le patrimoine dans le développement d'un territoire, on peut se poser plusieurs questions.

- Que reste-t-il des fonctions passées ?
- Est-ce que le territoire vibre encore avec le patrimoine ? Ou pas ?
- Comment les connecter mieux encore au présent et ses enjeux ?
- Comment s'inspirer des patrimoines de longue durée ? Pourquoi durent-ils ?
- Peut-on réinvestir les lieux d'activités d'une symbolique proche ? Ou opposées ? Complémentaires ?
- Quelles activités productives seraient encore possibles ?
- Qu'est-ce que les patrimoines ont à dire de la trajectoire de nos territoires ?
- Bref, les patrimoines ne sont-ils que des leviers touristiques ou bien doit-on leur imaginer une place moderne, nouvelle ?

II. Trajectoires territoriales : fonctions, acteurs, échelles

Questions clés : Qu'est-ce que les patrimoines ont à dire sur la trajectoire de nos territoires ? Quels sont les patrimoines de longue durée ? Que reste-t-il des fonctions passées ? Comment connecter cette symbolique au présent ?

1. Le patrimoine bâti et industriel : l'exemple des réseaux des chapelles

Le réseau des chapelles et du patrimoine religieux local a longtemps eu des fonctions religieuses, sociales, de contrôle et de lieu de rassemblement, structurant le rythme de la société. Les acteurs étaient la hiérarchie ecclésiastique, les communautés religieuses (avec un sens économique) et une demande sociale d'infrastructures. Ce patrimoine est aujourd'hui souvent marginalisé et peu soutenu, posant la question de sa réaffectation.

2. Le patrimoine immatériel et savoir-faire « positifs » : le cas des roches gravées.

Le cas des roches gravées en territoire de montagne a illustré les fonctions mobilisées au fil du temps (lieux de rendez-vous, de production artistique, d'un certain rapport au milieu montagnard, de culte, etc.). La question pour tout patrimoine de longue durée est : pourquoi ont-ils été constitués et mobilisés par les sociétés ? Et pourquoi sont-ils arrivés jusqu'à nous sans avoir été détruits ?

3. Les « paysages du malaise » : l'exemple des aciéries de St-Michel-de-Maurienne

Le bâti négatif comme les friches industrielles (ex. : Metal Temple) incarne une trajectoire forte. L'usine était un cœur économique, provoquant une migration de paysans vers le statut de paysan-ouvrier. C'était un lieu de vie et de sociabilisation, lié aux grands capitaux nationaux et internationaux, et qui a même façonné la vallée (création des centrales hydrauliques pour l'alimenter). L'échelle est passée du local à l'international (besoin de main-d'œuvre étrangère). Aujourd'hui, on voit une friche qui « ne vaut plus rien », alors qu'avant c'était un cœur battant et un lieu essentiel de production de richesses économiques et de liens sociaux.

III. De nouvelles fonctions territoriales

Questions-clés : Tout d'abord, quelles fonctions nouvelles imaginer pour nos patrimoines, possiblement les plus audacieuses ? Ensuite, pour donner vie à ces fonctions nouvelles, il faut coopérer localement. Par conséquent, quels acteurs impliquer ? Enfin, pour gagner en pertinence et en efficacité, comment mettre en réseau les acteurs de ce type de patrimoine ou qui mettent en mouvement des fonctions identiques ?

1. Le potentiel des Aciéries de Saint-Michel-de-Maurienne

Ce site, emblématique du patrimoine négatif, pourrait être transformé en lieu de création et de formation, comme levier d'une nouvelle centralité. L'idée audacieuse est de le convertir en centre de création et d'exposition d'art monumental, en lien avec la puissance historique du métal et de la production. Ici, il y aurait continuité dans la physique des grands volumes (de la production industrielle de grands objets à la production artistique de grandes œuvres). Il pourrait également devenir un lieu de formation aux métiers de pointe de la montagne ou du métal. Pour cela, l'implication d'acteurs nationaux et européens est essentielle, ainsi que la connexion aux réseaux des grands centres d'art contemporain. Stratégiquement, ce site doit être réfléchi en lien avec la liaison Lyon-Turin pour penser et affirmer une nouvelle centralité territoriale.

2. La réactivation des roches gravées

Les roches gravées, patrimoine immatériel et historique, pourraient être investies d'une fonction de questionnement collectif. Il faudrait inventer des dispositifs, au-delà des visites théâtralisées classiques, qui invitent les sociétés à s'interroger collectivement sur le temps et le paysage. Les acteurs clés à mobiliser sont la communauté scientifique (archéologues), les territoires eux-mêmes, les accompagnateurs en montagne et les associations. Ces lieux pourraient servir, notamment, de sites de retraites.

3. La réaffectation des réseaux de chapelle

Face à la problématique des lieux sacrés sous-utilisés, la réflexion s'est orientée vers des fonctions économiques et sociales fortes. Les propositions concrètes incluent la transformation en salles de spectacle (grâce à leurs murs épais), en boutiques d'antiquaire, en logements sociaux, ou même en hôtels. Le cas de la Chapelle des Princes, devenue un centre bien-être, a servi d'exemple de réinvention. Ces projets nécessitent l'implication des collectivités locales, des institutions religieuses, mais aussi de promoteurs et du mécénat privé.

Synthèse de l'atelier

La conclusion générale de l'atelier est que le patrimoine ne saurait être seulement touristique ou un simple cadre. Il doit être envisagé comme un levier moderne et nouveau, capable de générer de l'activité productive et d'appeler au courage dans les choix d'investissement et de reconversion.